

ASTROV

Conception
et interprétation
Jean de Pange

Adaptation
Claire Cahen
Jean de Pange

Mise en scène
Laurent Frattale

Lumière
Philippe Hariga

Son et vidéo
Cédric Colin

Costumes
Marion Duvinage

Avec l'aimable
autorisation de
François Koltès

MOI, BERNARD

Adaptation inédite de la correspondance de
Bernard-Marie Koltès



Développement
Leonora Lotti
06 48 48 21 40
diffusion.astrov@gmail.com

www.astrov.fr

ASTROV | Compagnie conventionnée DRAC Grand Est et Ville de Metz, et soutenue par la Région Grand Est

« Je pars pour le Sénégal. Retourner voir où devraient être mes racines pour découvrir une nouvelle fois qu'elles n'y sont pas, et revenir ici pour prendre le temps de me les réinventer là-bas. »

avril 1983, *Lettres*

Metteur en scène et comédien, Jean de Pange a régulièrement travaillé l'oeuvre de Bernard-Marie Koltès. Dans *Moi, Bernard*—adaptation inédite de la correspondance et des interviews de l'auteur— c'est à l'homme qu'il se confronte. Il monte sur scène pour nous faire entendre le parcours intime de l'un des dramaturges les plus importants de la fin du XX^e siècle. Une plongée dans les conditions d'écriture, les doutes et les passions d'un écrivain surdoué qui a su donner la parole sur scène à ceux qui y sont trop rarement représentés.



UN DÉSIR

Je ne l'ai jamais rencontré. Je ne l'ai pas connu, comme on dit. Bernard-Marie Koltès m'a accompagné depuis le début de ma pratique théâtrale. Les œuvres d'abord puis l'homme ensuite. Tout du moins ce que j'en percevais à travers ses écrits, ses lettres, les témoignages de ses proches, la manière dont il décrivait son enfance messine et qui faisait écho à la mienne. J'avais conçu, il y a dix ans, un premier spectacle biographique avec une dizaine de jeunes comédiens. Aujourd'hui me voilà plus âgé qu'il ne l'a jamais été. Alors je fais le choix de traverser à nouveau – et cette fois seul – son existence fascinante. Faire le chemin retour, en quelque sorte. *Moi, Bernard* est bien sûr un exercice biographique (ou faussement autobiographique) mais aussi une confrontation : si j'y donne à entendre Koltès dans l'intimité de sa correspondance personnelle, jamais je ne me substitue à lui. Il s'agit d'oser le « je » de Bernard tout en restant bien moi.

Jean de Pange

UN TEXTE

De l'étudiant qui rate l'inscription à l'école du TNS au dramaturge à la renommée internationale qui lutte contre la maladie, *Moi, Bernard* traverse les vingt années d'écriture de Koltès par le prisme de sa correspondance personnelle. Le texte est composé comme un monologue à travers les âges de l'auteur. Les adaptateurs ont choisi de supprimer la majorité des références aux destinataires originaux plaçant le public comme le confident et l'interlocuteur universel. Le texte dessine le portrait d'un jeune homme doté d'une conscience aiguë de la violence mais aussi de la beauté du monde qui l'entoure.

UN PROPOS

En quoi le parcours de vie de Bernard-Marie Koltès mort en 1989 peut faire sens aujourd'hui? À quel présent du monde et de la création nous invite-t-il? C'est à partir de ces questions que Jean de Pange a entrepris l'écriture de *Moi, Bernard*. Dans le spectacle, le comédien oscille entre conférence et représentation. *Moi, Bernard* est une proposition tout à la fois poétique et biographique qui s'inscrit dans la continuité d'un travail de compagnie qui interroge la place de l'acteur en scène. *Moi, Bernard* tisse un geste qui, à sa mesure, fait écho à certaines réflexions de Koltès sur le théâtre et sa capacité de transcendance : « Je déteste le théâtre car ce n'est pas la vie. Mais j'y reviens toujours car c'est le seul endroit où l'on dit que ce n'est pas la vie. »



Marrakech
Octobre 1979

Marrakech est merveilleux,
je fais des rencontres plus que je ne le désire,
je chope toutes les maladies horribles
de l'univers.

B



HISTOIRE DU PROJET

De *Lettres*...

J'ai adapté une première fois *Lettres* de Bernard-Marie Koltès en 2009 suite à une commande que m'avait faite Annabel Poincheval pour la DRAC Lorraine. Celle-ci s'inscrivait dans le cadre d'une résidence au Conservatoire de Metz (ville natale de Koltès) et faisait suite à ma mise en scène de *Le Retour au désert* en 2006.

À l'époque je fus d'abord dérouté à la perspective de travailler sur ce matériau. Comment un recueil de lettres écrites dans le cadre de différentes correspondances privées pouvait-il donner corps à une théâtralité? Est-ce que les écrits personnels d'un grand auteur de théâtre sont plus légitimes que d'autres à la représentation? J'ai pu faire mon chemin dans ce questionnement et élaboré un projet dramaturgique. Celui-ci voit le jour sous la forme d'une adaptation baptisée *Comme si le temps pressait* : un montage de la correspondance de Koltès qui opère comme une traversée de la quasi totalité de sa vie. Il était composé comme un monologue en adresse directe au public (j'avais exclu toute références aux véritables destinataires) et pensé

pour plusieurs voix (douze élèves comédiens). Un exercice scénique que j'avais qualifié d'« essai autobiographique factice ». *Comme si le temps pressait* croisait déjà une démarche documentaire (correspondance privée), une démarche biographique (trente-cinq années d'une vie) et une démarche poétique.

Grâce au soutien de François Koltès, France Culture programme le spectacle au Festival d'Avignon pour une version radio, Cour du Musée Calvet, dans le cadre d'une soirée partagée avec le comédien Denis Lavant.

...à *Moi, Bernard*

C'est d'abord la curiosité de confronter cette adaptation chorale à l'interprétation d'un seul comédien qui a suscité mon désir d'y retravailler et d'écrire le projet *Moi, Bernard*. Le phénomène d'identification (d'incarnation?) qui en découlerait m'a d'emblée paru intéressant et excitant. Vertige des vertiges : Bernard-Marie Koltès, faiseur de personnages, deviendrait alors par ses propres mots le personnage principal (et personnifié en scène!) de sa propre histoire. Et puis c'était le désir de m'y

investir en scène personnellement. Comme une évidence. Parce que (et surtout) la confrontation avec la fréquentation de la figure Koltèsienne est profondément ancrée dans mon propre parcours artistique. Pour le dire simplement : je n'ai pas choisi d'être metteur en scène ou de fonder une compagnie mais j'ai choisi de monter *Le Retour au désert* de Koltès. En effet mon parcours et celui de la compagnie que je dirige sont directement consécutifs à ce tout premier projet de création il y a quinze ans. Créer l'unique pièce à caractère autobiographique de Koltès à Metz, dans sa ville natale (qui est aussi la mienne) était un rêve. Ma rencontre avec Koltès (son œuvre, son génie, son histoire, sa vie) s'est opérée par le prisme de cette création du *Retour*. Cette rencontre m'a conduit à me rapprocher de sa famille, à me passionner pour son œuvre, à y revenir régulièrement dans mon travail de création (*L'Héritage* en 2009, *Le jour des meurtres* – adaptation pour l'opéra – en 2011), à participer à des débats, rencontres, lectures de et à propos de son œuvre, à enseigner son théâtre à mes élèves à l'Université.

C'est à partir d'une version allégée de *Comme si le temps pressait* que nous avons abordé l'écriture de *Moi, Bernard*. Il nous restait à définir ma propre position. Comédien? Lecteur? J'espérais parvenir à rester un conteur – rester sur scène l'auteur du spectacle – tout en prenant en charge le *je* de l'écriture. Il fallait s'autoriser la distance. Assumer de faire coexister le *je* de Koltès et le mien. C'est au plateau que nous avons trouvé les ressorts qui fondent l'identité artistique de *Moi, Bernard*. Un tissage. Entre citation et interprétation, entre conférence et lecture, entre théâtre documentaire et théâtre de verbe

Jean de Pange



New York - le pars déjà dans
cinq jours ;
des vacances
rattrapper ce

**PRÉFACE À LETTRES,
PAR FRANÇOIS KOLTÈS**

catégoriquement
me falloir
et ce temps

Il n'y a pas de biographie plus juste que celle qu'on peut lire dans ce livre : ce que Bernard a écrit est évident et suffisant. Ce qui n'est pas écrit lui appartient. Bernard-Marie Koltès n'était pas un homme public au sens où pouvait l'être Victor Hugo : il ne tenait pas à ce qu'on connaisse autre chose de lui que ce qu'il avait écrit. Cependant, s'il a laissé une œuvre publiée pour l'essentiel aujourd'hui, il a aussi confié à ses proches des lettres qui n'étaient pas destinées à être publiées. Elles le sont aujourd'hui, parce qu'il a semblé important, vingt ans après sa disparition, qu'il apporte lui-même une lumière sur son œuvre. La décision a été parfois difficile à prendre, parce que la plupart du temps on ne souhaite pas dévoiler l'intime, et cela est respectable. Ainsi il est probable qu'il y ait des manques. Mais l'ensemble de ces lettres forme un corpus, avec un début, avec une fin.

[...] On ne trouvera aucune des lettres de ses correspondants. Bernard ne conservait rien ou presque, et en tout cas pas le courrier qu'il recevait. Il vivait avec très peu de choses : peu de meubles, quelques livres et rien d'autre. Chaque fois qu'il quittait un logement, il distribuait les livres et n'emportait qu'un sac de voyage, et toujours son Rimbaud.

[...] On voit ici un homme se construire : à vingt ans, il fait le choix définitif d'écrire pour le théâtre puis, s'appuyant sur tout ce qui est possible, persévère dans sa voie jusqu'à l'accomplissement de sa volonté. Outre une lucidité singulière sur lui-même, on voit aussi se révéler une conscience politique globale du monde et, dans le même temps, du principe de l'être, qui trouvera son accomplissement au moment de l'écriture de *La Nuit juste avant les forêts*, et continuera d'être la substance sous-jacente de l'œuvre jusqu'à la fin.

La constance de l'attachement à un corps familial – au sens large du terme – et le besoin qu'il en avait à tous points de vue, peuvent sembler incompatibles avec l'obstination de cet homme dans sa solitude. Ce livre atteste du contraire : les lettres de Bernard-Marie Koltès sont le tracé d'une route solitaire, celle d'une voile qui affronte l'océan, délibérément, et qui adresse des messages à sa terre pour retrouver pour un instant le calme d'un port.

e trois de
rés à New
GEBR. KÖNIG POSTKARTEN
as que
royable ?

revoir
très fort -

Bernard



BERNARD-MARIE KOLTÈS

Bernard-Marie Koltès naît dans une famille bourgeoise de Metz. Troisième et dernier fils d'un militaire de carrière, il voit très peu son père durant son enfance. Supportant mal l'éloignement de sa famille, il vit difficilement sa scolarité au collège Saint-Clément de Metz, où il est pensionnaire. Il y reçoit un enseignement jésuite fondé sur « l'apport de la rhétorique, la volonté de considérer le dialogue comme une vraie argumentation, [et] le désir de faire apparaître un sens caché », ce qui influencera nécessairement son théâtre.

Il effectue son premier voyage au Canada à dix-huit ans, voyage qui le marque profondément. Il s'initie à la musique de Bach avec l'organiste Louis Thiry.

Il assiste, à l'âge de vingt ans, à une représentation de *Médée* interprétée par Maria Casarès à la Comédie de l'Est (mise en scène de George Lavelli) : c'est le coup de foudre. Désirant devenir acteur, il tente le concours d'entrée du Théâtre national de Strasbourg (TNS) pour les sections jeu et régie, mais il est refusé. Cela ne l'empêche pas de travailler sur une adaptation théâtrale d'*Enfance*, de Gorki, qui devient sa « première pièce », intitulée *Les Amertumes*. Il l'envoie à Hubert Gignoux, alors directeur du TNS, qui, impressionné par son talent, lui propose d'intégrer l'école ; il y entre en section régie. Cependant, il y reste

très peu de temps, préférant monter sa propre compagnie en tant qu'auteur et metteur en scène : c'est la naissance du Théâtre du Quai.

En 1970, Koltès écrit *L'Héritage* que Maria Casarès lit pour la radio. Ses premières pièces, expérimentales, ne connaissent pas de succès et il les reniera lorsqu'il évoluera vers un style plus narratif à la fin des années 1970, notamment à partir de *Combat de nègre et de chiens*. Entre un passage au Parti communiste français (1975 - 1978) et de nombreux voyages en Amérique latine, en Afrique et en Amérique (à New York) – sources importantes d'inspiration pour lui –, il crée de nombreuses pièces. Parmi celles-ci, notamment le long monologue écrit pour Yves Ferry, *La Nuit juste avant les forêts*, qu'il monte en off au festival d'Avignon en 1977, puis que monte, à sa demande, Moni Grégo au centre dramatique national de Lille.

Son théâtre, en rupture avec celui de la génération précédente, met en scène la perpétuelle et vaine tentative de communication entre les hommes.

Le dramaturge, passionné par Shakespeare, Marivaux, Tchekhov, est également un fervent lecteur de Dostoïevski – dont il adapte *Crime et Châtiment* avec *Procès ivre* (1971) – et des *Pensées* de Pascal. Déjà, avec *Les Amertumes*,

son travail était qualifié de « formaliste ». Koltès expliquait la « raison profonde de [s]on travail formel : le personnage psychologique ne [l']intéresse pas – pas plus d'ailleurs que le personnage raisonnable. » Il ajoutait qu'il « redoutait presque autant Stanislavski que Brecht. » À de nombreux égards, on le considère comme l'héritier du théâtre de l'après-guerre d'Artaud.

À la fin des années 1970, Koltès rencontre Patrice Chéreau. C'est le début d'une longue collaboration entre les deux hommes.

En 1984, Jérôme Lindon, fondateur des Éditions de Minuit, publie *La Fuite à cheval très loin dans la ville*. Par la suite, il éditera tous les textes de Koltès.

Bernard-Marie Koltès meurt le 15 avril 1989 des suites du sida, après un dernier voyage en Amérique latine et au Portugal.

la terrasse

AVIGNON - ENTRETIEN

Moi, Bernard



Photo Marc Philippe

LA CASERNE DES POMPIERS / D'APRÈS LA CORRESPONDANCE PRIVÉE DE BERNARD-MARIE KOLTÈS / CONCEPTION ET INTERPRÉTATION JEAN DE PANGE / ADAPTATION CLAIRE CAHEN ET JEAN DE PANGE / MES LAURENT FRATTALE

Dans une proposition poétique et biographique, entre conférence et représentation, Jean de Pange interprète la correspondance privée de Bernard-Marie Koltès, qu'il a adaptée avec Claire Cahen.

Qu'apporte cette correspondance pour éclairer l'œuvre et l'homme ?

Jean de Pange : Koltès a correspondu toute sa vie, depuis son jeune âge et avec tous ses proches. L'ensemble de son parcours de vie est donc, en creux, rapporté dans sa correspondance. A la lecture, on a le sentiment qu'il s'adresse directement au lecteur. C'est assez grisant. Cela tient au fait que le recueil ne contient que des lettres écrites de sa main. Je considère sa correspondance comme une sorte d'autobiographie involontaire. Je ne crois pas qu'elle éclaire beaucoup l'œuvre mais elle dessine le portrait d'un homme éclairé et incroyablement lucide sur les réalités complexes du monde occidental. Dans notre proposition, Bernard-Marie Koltès, faiseur de personnages, devient par ses propres mots, le personnage principal, personnifié en scène, de sa propre histoire. Une mise en abyme qui m'excite beaucoup. Je pense que notre spectacle parle de théâtre et qu'il en parle au-delà des œuvres de Koltès.

« La correspondance de Koltès dessine le portrait d'un homme éclairé et incroyablement lucide. »

Comment avez-vous adapté ce matériau textuel pour la scène ?

J.de P. : Nous avons travaillé sur la période 1968-1989 (à partir de ses vingt ans), qui correspond aux années d'écriture. C'est le parcours d'un écrivain que le spectacle révèle : les doutes, les échecs, les galères, puis une certaine forme de réussite (même si Koltès était un éternel insatisfait). Dans notre montage, nous avons évité toutes références aux destinataires de manière à placer le public comme interlocuteur constant. Notre adaptation est fidèle à l'objet original : fragmentaire et chronologique. C'est dans notre montage que nous avons fait acte d'écriture. S'il y a une fidélité absolue aux lettres, notre montage coupe et réorganise. Il invente et réinvente aussi sans doute... C'est lui qui produit du récit. En ce sens *Moi, Bernard* est une pièce de théâtre.

Pourquoi et comment interprétez-vous ce texte ?

J.de P. : Même si je prends en charge le je de Bernard, je reste bien moi au plateau. C'est une position de conteur qui peut se permettre d'entrer et de sortir : je cite, je joue, je lis, je raconte. Koltès a joué un rôle capital dans mon parcours et a toujours été présent dans mon travail. Cela peut paraître curieux, mais ce spectacle est un geste extrêmement naturel pour moi. Je n'ai jamais imaginé que quelqu'un d'autre puisse le jouer.

Propos recueillis par Catherine Robert



TÉLÉRAMA N°3118, 14 OCTOBRE 2009 À PROPOS DE *LETTRES*

De l'enfant de 7 ans qui écrit un « compliment » à ses parents à l'adulte au plus près de la mort, envoyant une dernière étincelle à son frère sous forme de question sans réponse : « *In God we trust, do we?* », ce recueil de lettres, de billets et de petits mots, le plus souvent intimes, parfois professionnels, classés chronologiquement, prend peu à peu corps comme le chemin d'une vie. Une vie fulgurante, travaillée par l'impérieuse nécessité d'écrire... pour le théâtre, que celle de Bernard-Marie Koltès, mort du sida [en 1989], alors qu'était venue enfin la reconnaissance (depuis 1983, via Patrice Chéreau et la création de *Combat de nègre et de chiens* au Théâtre des Amandiers de Nanterre).

Artiste trop tôt fauché pour tant de rencontres à vivre et d'oeuvres à imaginer encore, de manière souvent acharnée, dans la radicalité de la solitude... C'est tout ça, à l'état brut, que le fil d'une plume à l'aise dans la correspondance, tantôt classique et contenue, tantôt drôle et délassée, révèle par morceaux. C'est efficace comme une autobiographie. Et comme une bibliographie. Les deux mêlés. Car on y voit la vie (la douloureuse condition d'écrivain pour celui qui refuse tout autre métier ; l'appétit vorace du voyage, en Afrique ou en Amérique centrale) comme l'œuvre s'y dérouler pas à pas... [...] ce corpus de lettres constitue la matrice indispensable à toute empathie avec son œuvre, aussi brève qu'intense.

Emmanuelle Bouchez



ASTROV

Créé en 2004 par Jean de Pange, Astrov propose un théâtre direct et épuré qui repose essentiellement sur la direction d'acteurs.

Astrov croise des créations théâtrales issues d'écritures documentaires (*Moi, Bernard*, création 2018 ; *Champ de Mines*, création 2016 ; *Ma Nostalgie*, création 2015), de commandes à des auteurs (*Je t'écris mon amour* de Emmanuel Darley, création 2016 ; *Understandable?* de Shiro Maeda, créé à Tokyo en 2012) et de textes de répertoire (*La Tragique et mystique histoire d'Hamlet* ; *Tartuffe* ; *Dom Juan*...)

Jean de Pange est actuellement artiste associé à Scènes Vosges. Astrov est conventionnée la DRAC Grand Est, de la Région Grand Est et de la Ville de Metz.

Astrov a notamment été soutenue et accueillie par le Palais des Beaux-Arts de Charleroi, les scènes nationales Le Merlan (Marseille), Le Carreau (Forbach) et l'ACB (Bar-le-Duc), la Maison de la Culture du Japon à Paris, le Théâtre National de Luxembourg, le Louvre-Lens, le Centre Pompidou Metz, Château-Rouge à Annemasse.



L'ÉQUIPE DE CRÉATION

JEAN DE PANGE, CONCEPTION, INTERPRÉTATION

Comédien et metteur en scène, lauréat de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène du CNSAD, Jean de Pange crée la compagnie Astrov en 2004, dont il est depuis le directeur artistique. Astrov croise des créations de textes de répertoire (*La Tragique et mystique histoire d'Hamlet*, création 2017 ; *Tartuffe* ; *Dom Juan* ; *Le Retour au désert*), des commandes à des auteurs (*Je t'écris mon amour* de Emmanuel Darley, création 2016 ; *Understandable ?* de Shiro Maeda, créé à Tokyo en 2012 ; *Tentation*, création française de l'auteur catalan Carles Batlle) et des spectacles issus d'écritures documentaires (*Moi, Bernard* en 2018, *Ma Nostalgie*, en 2015 ; *D'ailleurs*, pour le Festival Passages en 2013). Parallèlement au travail de compagnie Jean de Pange adapte et met en scène *Le Jour des Meurtres* de Pierre Thilloy et *Pelleas et Mélisande* de Claude Debussy pour l'Opéra de Metz en 2012 et 2010 ainsi que *The Fairy Queen* de Henry Purcell pour l'Opéra de Rennes en 2009. En 2013 il bénéficie d'une résidence d'artiste à la Fondation Royaumont. Il met en scène *The Rake's Progress* d'Igor Stravinsky en 2019 pour l'Opéra de Nice. Comme comédien au théâtre il a travaillé avec Frédéric Cheroeuf (*L'adversaire* en 2016), Volodia Serre (*Les Trois sœurs* de Tchékhov en 2013), Cécile Backès (*Nos occupations* en 2010) et Justine Heynemann (*Le Misanthrope*). À la télévision il a joué pour Caroline Huppert (*La liberté de Marie*).

CLAIRE CAHEN, ADAPTATION

Après une licence d'études théâtrales, Claire Cahen intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre à Lyon. Elle y travaille aux côtés de metteurs en scène tels que Matthias Langhoff, Christian Schiaretti, Michel Raskine... et auprès de différents pédagogues de l'académie d'Art Théâtral de Moscou. Elle a travaillé au théâtre aux côtés de Michel Didym, Stéphanie Loik, René Loyon, Bertrand Sinapi, Jérôme Konnen, Nadège Coste, Illia Delaigle, Stéphane Olivié Bisson, Julia Vidit, Gérold Schuman, Myriam Muller... Elle participe au spectacle Franco-Japonais *Understandable*, de Shiro Maeda et Jean De Pange, créé à Tokyo. Depuis, avec ce dernier, elle collabore régulièrement à la mise en scène (*D'ailleurs*, *Tartuffe*, *Ma nostalgie*, *Moi Bernard*...), sur des projets de théâtre documentaire, avec des détenus en maison d'arrêt, des réfugiés politiques notamment.

Elle joue dans les films de Hassan BenJelloun, Selma Bargach, Philippe Sisbane, Emmanuel Bourdieu. Elle co-réalise deux courts-métrage avec Ali Esmili, *Frontières* et *Yasmina*. Leur long métrage est en cours d'écriture. Elle enregistre régulièrement des voix pour la télévision, la radio, des livres audio, et collabore avec des musiciens en tant que récitante (ONL, Chapelier fou...). Parallèlement, elle est membre d'un Collectif d'acteurs «les Trois Mulets», qui centre ses recherches entre la France et le Maroc.

LAURENT FRATTALE, MISE EN SCÈNE

Comédien, metteur en scène et musicien autodidacte, il s'est formé en France et en Suisse auprès de Françoise Labrusse, Guy Delamotte, Jean-Pierre Dupuy, Claude Regy, Ioshi Oida, Teresa et Andreï welminsky, Gregoy Haldi, Daniel Jeanneteau, Jean Pierre Vincent, Bernard Chartreux, Maurice Tazdman entre autres.

Il met en scène actuellement, au Théâtre des Marionnettes de Genève, *Z*, un spectacle autour de la résistance Zapatiste au Mexique. Ce spectacle sera à l'affiche de la BIAM Paris en mai 2019. Il reprend la création de *Dans la solitude des champs de coton* de B.M Koltès dans le cadre du festival Éclats de Rue à Caen. Enfin il met en scène les projets musicaux tel que *La Fanfare Toto*, *Séraphine*, *Cécilia Flamenca*...

Comme comédien on peut le voir à la Télévision dans les séries *Candice Renoir* et *Un si grand soleil* ainsi que dans le Téléfilm *Le pont du Diable*. Il est à l'affiche du festival Surréalizm avec le metteur en scène Suisse Dorian Rossel pour une performance autour de l'œuvre du poète Joë Bousquet. Il est également en tournée avec *Tartuffe* de Molière, mise en scène Jean de Pange avec qui il collabore depuis plus de dix ans en tant que comédien, dramaturge et musicien...



PRODUCTION

Coproduction **Astrov / Scènes Vosges**
avec le soutien de l'**Espace Bernard-Marie Koltès** (Metz) et de l'association **Quai Est**

CONDITIONS TECHNIQUES

+++ 1 comédien, 2 techniciens,
1 chargé de production
Fiche technique sur demande.
Durée : 1h20
À partir de 14 ans.



Photographies du spectacle
© **Marc Philippe**

Développement
Leonora Lotti
06 48 48 21 40
diffusion.astrov@gmail.com

www.astrov.fr